LES REPTILES EN PICARDIE

E. Mercier

"Maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages.
Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie.
Je mettrai une hostilité en toi et la femme, entre ton lignage et le sien.
Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon".

Genèse 3. 14-15.

Sans doute la malédiction divine n'est pas étrangère dans le fait que les reptiles sont si mal aimés dans nos civilisations occidentales, alors qu'ailleurs, ils sont l'objet de vénération et d'adoration.

Mais, martyrisés et inconnus ces animaux ont leur place dans l'écologie de nos régions ; martyrisés, souvent car inconnus et là plus qu'ailleurs, la première étape dans le respect de la faune passe par la connaissance. Il est à rappeler que tous les reptiles (sauf les vipères, pourquoi ?) sont protégés par la loi. Espérons que cette récente mesure ne soit pas trop tardive compte tenu de la régression observée depuis plusieurs années.

Cet article fait suite à ceux de M. Duquef sur les batraciens (Picardie-Ecologie 1 et 2) et constitue donc le 3ème et avant-dernier volet du panorama herpétologique de Picardie.

Il y a en Picardie, 3 espèces de Serpents (Ophidiens), 4 espèces de lézards (Sauriens) auxquels, il faut ajouter 2 espèces de serpents 1 de lézard et 1 de tortue (Chélonien) dont

nous ne possédons que des mentions anciennes et douteuses et dont l'aire de repartition est proche des limites de la Picardie (voir les cartes de répartition nationale).

Les reptiles, animaux à sang froid, hivernent et ce n'est qu'en dehors des 3 ou 4 mois les plus froids que leur étude n'est possible, leur identification est souvent difficile, la couleur peut donner d'utiles indications, mais le seul critère valable est la forme et la disposition des écailles Nous proposerons en conclusion une clef de détermination, mais voyons d'abord les espèces et leurs caractéristiques écologiques.

LES SERPENTS

La couleuvre à collier, Natrix natrix

De loin le serpent le plus commun en Picardie, c'est aussi le plus grand (jusqu'à 1,20 m), son cou est bien marqué et sa coloration est souvent brun olive avec un collier jaune derrière la tête (rappelons la variation des critères de couleur).

Animal de marais et de zones humides, elle nage très bien et les batraciens constituent l'essentiel de son alimentation (80 % des proies). On peut aussi la rencontrer dans les bois de feuillus, les carrières abandonnées etc... Son activité est diurne c'est une espèce totalement inoffensive pour l'homme, bien que sa parade d'intimidation soit impressionnante.

La coronelle lisse : Coronella austriaca

Beaucoup plus rare et discrète, la coronelle est mal connue en Picardie, elle y est très localisée. Plus petite que la couleuvre, elle ne dépasse pas 0,60 m ; son cou est moins marqué et son museau plus pointu, sa coloration est souvent plus grise que brune.

Elle fréquente les terrains secs, son spectre de prédation est surtout couvert par les reptiles (lézards, autres serpents : 65 %) qu'elle tue par constriction. Sa distribution serait liée à celle de la vipère péliade (POSTEL, 1969). Son activité est diurne. Bien que très doux, cet animal est rapide et son observation est difficile, ceci n'est sans doute pas étranger à sa méconnaissance.

La couleuvre verte et jaune : coluber viridiflavus.

Quelques vieilles données douteuses et une aire de répartition proche nous font évoquer cette espèce qui n'a pas été rencontrée dans l'Oise. A rechercher plutôt dans le sud de l'Aisne qui a classiquement le privilège de voir remonter des espèces méridionnales (Insectes, plantes, etc...).

La Vipère peliade : Vipera berus

Petit serpent (0,60 m) au cou bien marqué, au museau tronqué, elle est souvent grise à brune avec une bande sinueuse sombre sur le dos, la queue est petite et bien individualisée.

En picardie, elle est rare, mais ses localités en recellent une forte densité, son biotope est chez nous le coteau calcaire (larris) exposé au sud avec un marais, ou un cours d'eau au pied.

Son spectre de prédation est constitué de batraciens, reptiles (lézard vivipare) et de petits rongeurs.

La peliade chasse à l'aube, et au crépuscule jusque tard dans la nuit bien que bonne nageuse, on la voit rarement à l'eau.

Cet animal n'attaque jamais l'homme et une fois capturée elle est très douce, les accidents ne sont donc dus qu'à l'imprudence. Bien que très dangereuse, sa morsure ne doit pas présenter de suites graves chez nous où l'on n'est jamais très loin d'une pharmacie qui peut inoculer le sérum dans les heures qui suivent. Le danger de morsure ne peut en aucun cas justifier un génocide : animal à protéger.

La vipère Aspic : Vipera aspis

Ressemble beaucoup à la Peliade, mais avec le museau retroussé (voir aussi la clef) inconnue pour l'instant en Picardie, elle est absente des régions de Beauvais et Compiègne. Elle existe peut-être dans le Sud de l'Aisne.

LES LEZARDS

l'Orvet : Anguis fragilis

Ce lézard à l'aspect de serpent est bien connu et très commun dans tous les lieux légèrement humides (jardin etc....) où il est actif, au matin et au soir, il se nourrit de lombrics, limaces, insectes etc... C'est un des rares reptiles qui doit boire pour s'hydrater.

le lézard vivipare : lacerta vivipara

Ce petit lézard gris (6cm) est le plus commun de la région, il a besoin d'une certaine humidité et n'a pas peur de nager, il est diurne et se chauffe souvent sur les remblais et constructions humaines. C'est un mauvais grimpeur et c'est au sol qu'il capture sa nourriture : insectes, mollusques etc... Bien qu'il doive son nom à sa pseudo-viviparité, dans nos régions il pond des oeufs (POSTEL, 1969).

le lézard des murailles : Podarcis muralis

Petit lézard gris qui ressemble au précédent (voir clef) il est plus localisé et plus rare. Il grimpe mieux et est plus rapide. On le trouve dans des milieux plus secs et souvent plus près des habitations humaines.

Activité diurne et prédation semblable au lézard vivipare.

le lézard des souches : Lacerta agilis

Lézard très rare, généralement plus grand que les précédents ; le mâle a souvent des bandes vertes sur les flancs et peut même être tout vert. C'est une espèce qui vit dans des endroits relativement secs où il se nourrit de cloportes, lombrics, insectes... Il court et grimpe facilement et est très curieux : il revient voir ce qui l'a dérangé.

le lézard vert : Lacerta viridis

grand lézard, vert à rechercher dans le Sud de l'Aisne.

TORTUE

la Cistude : Emys orbicularis

Petite tortue aquatique que l'on trouve dans le commerce et qui de là, va peupler (quand elle a fini de plaire) les cours d'eau picards, nous connaissons divers mentions de cette espèce mais il n'est pas certain que les populations soit stables et survivent à l'hiver.

Cette espèce a été picarde aux époques préhistoriques et des fouilles archéologiques l'ont retrouvée jusqu'en scandinavie, sa régression

vers le sud est suivie pendant tout le néolithique ("Pierre polie") il peut donc y avoir, en plus du peuplement artificiel, une population relictuelle dans nos régions : à rechercher.

clef de détermination des Serpents et lézards picards

. cette clef n'est valable que pour la Picardie, en cas de doute se reporter aux ouvrages cités en référence, d'autre part elle n'utilise que des critères objectifs, avec l'habitude on reconnait les espèces à leurs formes, proportions, attitude etc...

. Il est évident qu'après capture tous les individus doivent être relachés sur place, la capture s'étant faite sans blessures ni mutilations.

Pour les serpents notamment, l'observation est souvent suffisante, avec des jumelles à faible distance de mise au point par exemple.

1 * Pas de pattes 2
  * 4 pattes : lézard 7

2 * plusieurs rangées d'écailles ventrale : Orvet
  * une seule rangée d'écailles ventrale : serpent 3

3 * plusieurs rangées d'écailles entre l'oeil et la bouche, pupille verticale : vipère 4
  * une seule rangée d'écailles entre l'oeil et la bouche, pupille ronde : couleuvre 5

4 * 2 rangées d'écailles entre oeil et bouche, dessus de la tête : petites écailles avec quelques grandes, museau rond (fig. 1) : vipère peliade

* 3 rangées d'écailles entre oeil et bouche, dessus de la tête : uniquement des petites écailles museau retroussé (fig. 2) : vipère aspic.

5 * Une seule écaille temporale et 3 post-oculaires (fig. 3) : couleuvre à collier.

* 2 écailles temporales (fig. 4) 6

6 * l'oeil barré d'un trait sombre, c'est les 3e et 4e supralabiales qui touchent l'oeil (fig. 5) : coronelle lisse

* l'oeil non barré, c'est les 4e et 5e supralabiales qui touchent l'oeil, grand serpent : couleuvre verte et jaune

7 * bande d'écailles minuscules au milieu du dos : lézard des souches

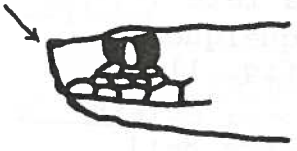
* toutes les écailles du dos de même taille 8

8 * grand lézard, vert : lézard vert

* petit lézard marron 9

9 * collier nettement dentelé (fig.6) moins de 30 écailles dorsales au milieu du corps : lézard vivipare

* collier non dentelé (fig. 7) plus de 40 écailles dorsales au milieu du corps : lézard des murailles



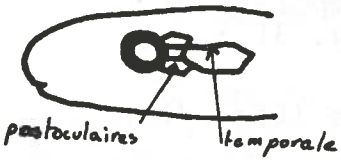
Vipera aspis

1

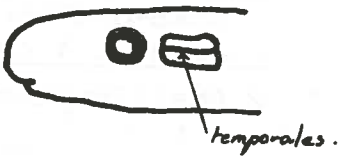


vipera berus.

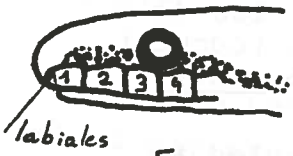
2



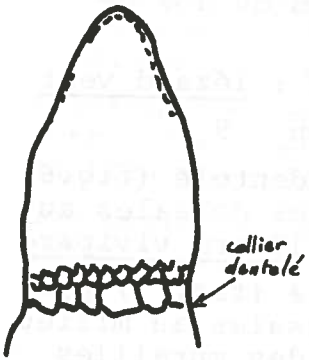
3



4

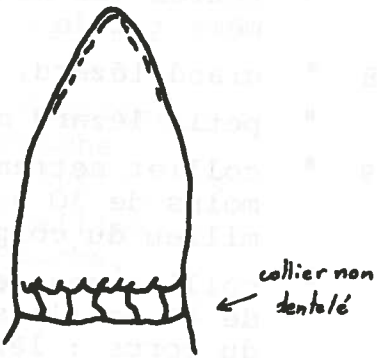


5



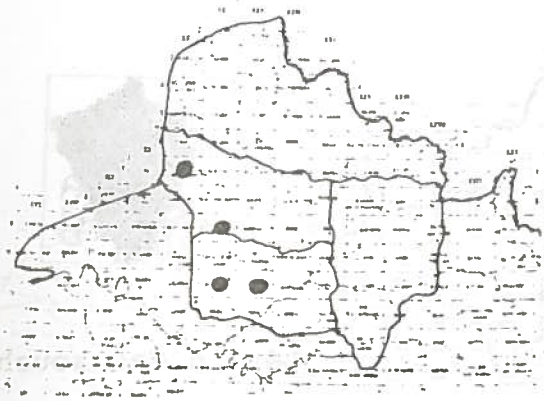
tête vue de dessous.

6



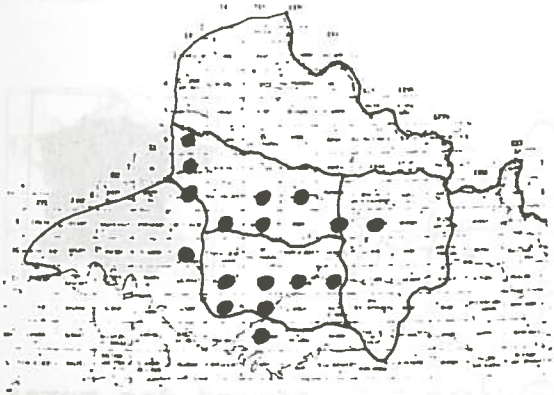
tête vue de dessous.

7



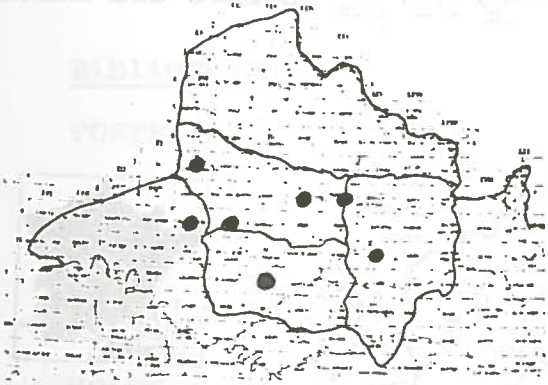


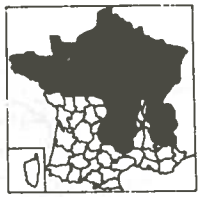
Couleuvre Coronelle





Couleuvre à collier





Vipère péliade

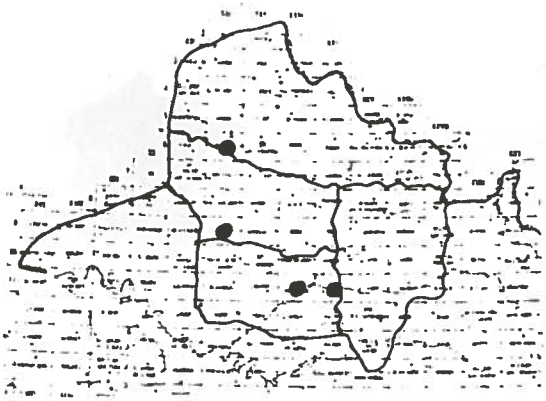


Couleuvre verte

et jaune

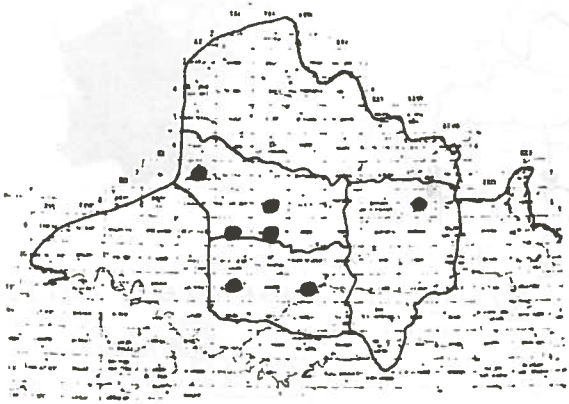
vipère aspic





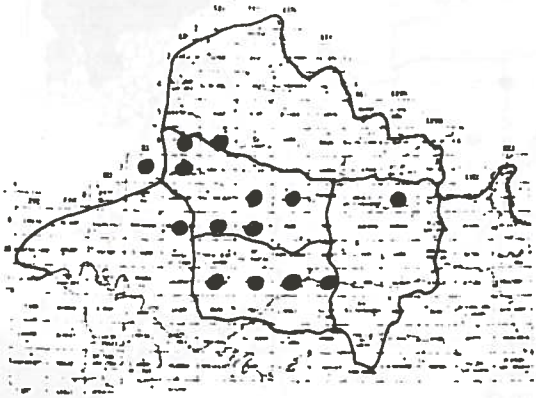


Lézard des souches



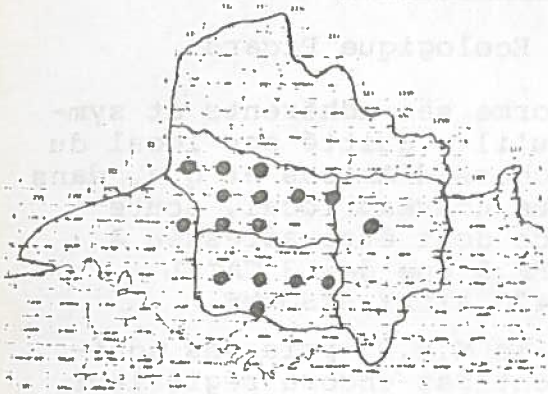


Lézard des muraille





Lézard vivipare





Orvet



cistude



Lézard vert

Bibliographie :

POSTEL 1969 : vipera berus dans la Somme Note sur les reptiles de la région Amiénoise Bull. Fed. Fr. des Soc. d'hist. nat.

Arnold BURTON : Reptiles, amphibiens d'Europe (Elsevier)

VOLOT : Je reconnais les reptiles (Leson)

FRETEY : Guide des reptiles et batraciens (Hatier)